

Que disait « l'Encyclopédie » de l'islam et Mahomet sous la plume de Diderot ?

écrit par Jean Lafitte | 30 janvier 2018



Il y a 250 ans, le Philosophe Denis Diderot nous éclairait déjà sur Mahomet et l'islam...

Rares sont les Français instruits qui n'ont aucune lueur sur ce que fut l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais non moins rares sans doute sont ceux qui ont la curiosité de la consulter, alors que ses diverses éditions ont été numérisées et sont facilement accessibles sur Internet. Je suis de ces derniers, et j'ai eu envie de savoir ce qu'elle disait de l'islam.

Je n'ai pas eu de mal à trouver l'article « **Sarrasins ou Arabes, philosophie des** » aux pp. 663-678 du tome 14 de la 1^{ère} édition, l'un des dix derniers parus, en décembre 1765.

En fait, cependant, l'*histoire de la philosophie* n'est qu'une première partie (pp. 663-669), la seule vraiment intéressante pour nous. Elle est suivie de *la théologie naturelle des Sarrasins* (pp. 669-670), puis de *la Doctrine des musulmans sur les Anges & sur l'âme de l'Homme* (pp. 670-671), de *la physique & de la métaphysique des Sarrasins* et finalement de longues

descriptions des idées et des conceptions morales, sans titres ni plan bien clair (pp. 671-678).

Or la première partie qui nous intéresse se retrouve seule aux pp. 126-151 du tome 3^{ème} de l'*Histoire générale des dogme et opinions philosophiques*, publiée à Londres en 1769 sous la **signature du seul Denis Diderot** .

Qu'il me suffise pour présenter cet illustre auteur de citer Wikipédia : « Denis Diderot, né le 5 octobre **1713** à Langres et mort le 31 juillet **1784** à Paris. À sa demande il est autopsié, puis inhumé à l'église Saint-Roch, dans la chapelle de la Vierge, le 1^{er} août 1784.

« C'est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire et traducteur. Diderot est reconnu pour son érudition, son esprit critique et un certain génie. »

Voici donc la copie fidèle, dans son orthographe authentique, des passages les plus remarquables de première partie de l'article en question. Une version .pdf de l'intégralité de cette première partie est à la disposition des curieux ici :

[D. Diderot – Philosophie des Arabes islamisés 1765](#)

Denis Diderot, dir.

Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts & des métiers

1765. 14, Neufchastel : Samuel Faulche & Cie, 1765.

Extraits des pp. 663-669

Sarrasins ou Arabes, philosophie des, (*Hist. de la philosophie.*) voyez ce que nous en avons déjà dit à l'article

Arabes, où nous avons conduit l'histoire philosophique de ces peuples depuis sa première origine, jusqu'au tems de l'islamisme. C'est à ce moment que nous allons la reprendre. Les sciences s'éteignoient par-tout ; une longue suite de conquérans divers avoient bouleversé les empires subsistans, & laissé après eux l'ignorance & la misere ; les Chrétiens même s'étoient abrutis, lorsque les *Sarrasins* feuilletèrent les livres d'Aristote, & releverent la Philosophie défaillante.

Les Arabes n'ont connu l'écriture que peu de tems avant la fondation de l'hégire. Antérieurement à cette époque on peut les regarder comme des idolâtres grossiers, sur lesquels un homme qui avoit quelque éloquence naturelle pouvoit tout. [...]

Les Arabes avoient peut-être avant l'islamisme quelques teintures de poésie & d'astrologie, telles qu'on peut les supposer à un peuple qui parle une langue fixée, mais qui ignore l'art d'écrire.

Ce fut un habitant d'Ambare, appelé *Moramere*, qui inventa les caracteres arabes peu de tems avant la naissance de Mahomet, & cette découverte demeura si secrette entre les mains des coraishites [tribu à laquelle appartenait Mahomet], qu'à peine se trouvoit-il quelqu'un qui sût lire l'alcoran lorsque les exemplaires commencerent à s'en multiplier. Alors la nation étoit partagée en deux classes, l'une d'érudits, qui savoient lire, & l'autres d'idiots. Les premiers résidoient à Médine, les seconds à la [664] Mecque. **Le saint prophete ne savoit ni lire ni écrire : de-là la haine des premiers musulmans contre toute espece de connoissance, le mépris qui s'en est perpétué chez leurs successeurs ; & la plus longue durée garantie aux mensonges religieux dont ils sont entêtés.**

Voyez à l'article Arabes ce qui concerne les Nomades & les Zabiens.

Mahomet fut si convaincu de l'incompatibilité de la Philosophie & de la Religion, qu'il décerna peine de mort

contre celui qui s'appliqueroit aux arts libéraux : c'est le même pressentiment dans tous les tems & chez tous les peuples, qui a fait hasarder de décrier la raison.

Il étoit environné d'idolâtres, de zabiens, de juifs & de chrétiens. Les idolâtres ne tenoient à rien ; les zabiens étoient divisés ; les juifs misérables & méprisés ; & les chrétiens, partagés en monophysites ou jacobites & orthodoxes, se déchiroient. Mahomet sut profiter de ces circonstances pour les amener tous à un culte qui ne leur laissoit que l'alternative de choisir de belles femmes, ou d'être exterminés.

Le peu de lumiere qui restoit s'affaiblit au milieu du tumulte des armes, & s'éteignit au sein de la volupté ; l'alcoran fut le seul livre ; on brûla les autres, ou parce qu'ils étoient superflus, s'ils ne contenoient que ce qui est dans l'alcoran, ou parce qu'ils étoient pernicioeux, s'ils contenoient quelque chose qui n'y fût pas. Ce fut le raisonnement d'après lequel un des généraux sarrasins fit chauffer pendant six mois les bains publics avec les précieux manuscrits de la bibliothèque d'Alexandrie. On peut regarder Mahomet comme le plus grand ennemi que la raison humaine ait eu. Il y avoit un siecle que sa religion étoit établie, & que ce furieux imposteur n'étoit plus, lorsqu'on entendoit des hommes remplis de son esprit s'écrier que Dieu puniroit le calife Almamon, pour avoir appelé les sciences dans ses états, au détriment de la sainte ignorance des fideles croyans ; & que si quelqu'un l'imitoit, il falloit l'empaler & le porter ainsi de tribu en tribu, précédé d'un héraut qui diroit, voilà quelle a été & quelle sera la récompense de l'impie qui préférera la Philosophie à la tradition & au divin alcoran.

Les Ommeades, qui gouvernerent jusqu'au milieu du second siecle de l'hégire, furent des défenseurs rigoureux de la loi de l'ignorance, & de la politique du saint prophete. L'aversion pour les Sciences & pour les Arts se ralentit un peu sous les Abassides. Au commencement du jx siecle, Abus-

Abbas Al-Mamon & ses successeurs, instituerent les pèlerinages, éleverent des temples, prescrivirent des prieres publiques, & se montrerent si religieux, qu'ils purent accueillir la science & les savans sans s'exposer.

Le calife Walid défendit aux chrétiens l'usage de la langue grecque ; & cet ordre singulier donna lieu à quelques traductions d'auteurs étrangers en arabe.

Abug-Jaafar Al-mansor, son successeur, osa attacher auprès de lui un astrologue & deux médecins chrétiens, & étudier les Mathématiques & la Philosophie : on vit paroître sans scandale deux livres d'Homere traduits en syriaque, & quelques autres ouvrages.

Abug-Jaafar Haron Raschid marcha sur les traces d'Al-mansor, aima la poésie, proposa des récompenses aux hommes de lettres, & leur accorda une protection ouverte.

Ces souverains sont des exemples frappans de ce qu'un prince aimé de ses peuples peut entreprendre & exécuter. Il faut qu'on sache qu'il n'y a point de religion que les mahométans haïssent autant que la chrétienne ; que les savans que les califes abassides rassemblèrent autour d'eux, étoient presque tous chrétiens ; & que le peuple, heureux sous leur gouvernement, ne songea pas à s'en offenser.

Mais le regne d'Al-Mamon, ou Abug Jaafar Abdallah, fut celui des Sciences, des Arts & de la Philosophie ; il donna l'exemple, il s'instruisit. Ceux qui prétendoient à sa faveur, cultiverent les sciences. Il encouragea les *Sarrasins* à étudier ; il appela à sa cour ceux qui passoient pour versés dans la littérature grecque, juifs, chrétiens, arabes ou autres, sans aucune distinction de religion.

On sera peut-être surpris de voir un prince musulman fouler aux pieds si fierement un des points les plus importans de la religion dominante ; mais il faut considérer que la plûpart des habitans de l'Arabie étoient chrétiens ; qu'ils exerçoient

la Médecine, connoissance utile au prince & au prêtre, au sujet hérétique & au sujet orthodoxe ; que le commerce qu'ils faisoient les rendoit importants ; & que malgré qu'ils en eussent, par une supériorité nécessaire des lumieres sur l'ignorance, les Sarrasins leur accorderoient de l'estime & de la vénération. Philopone, philosophe Aristotélicien, se fit respecter d'Amram, général d'Omar, au milieu du sac d'Alexandrie.

Jean Mesué fut versé dans la Philosophie, les Lettres & la Médecine ; il eut une école publique à Bagdad ; il fut protégé des califes, depuis Al-Rashide Al-Mamon, jusqu'à Al-Motawaccille ; il forma des disciples, parmi lesquels on nomme Honam Ebn Isaac, qui étoit arabe d'origine, chrétien de religion & médecin de profession.

Honam traduisit les Grecs en arabe, commenta Euclide, expliqua l'almageste de Ptolomé, publia les livres d'Eginete, & la somme philosophique aristotélique de Nicolas, en syriaque, & fit connoître par extraits Hippocrate & Galien.

Les souverains font de l'esprit des peuples tout ce qu'il leur plaît ; au tems de Mesué, ces superstitieux musulmans, ces féroces contempteurs de la raison, voyoient sans chagrin une école publique de philosophie s'ouvrir à côté d'une mosquée.

Cependant les imprudens chrétiens attaquoient l'alcoran, les juifs s'en moquoient, les philosophes le négligeoient, & les fideles croyans sentoient la nécessité, de jour en jour plus urgente de recourir à quelques hommes instruits & persuadés, qui défendissent leur culte, & qui repoussassent les attaques de l'impiété. Cette nécessité les réconcilia encore avec l'érudition ; [...]

Les contemporains & les successeurs d'Al-mamon se conformerent à son goût pour les sciences ; elles furent cultivées jusqu'au moment où, effrayées, elles s'enfuirent dans la Perse, dans la

Scythie & la Tartarie, devant Tamerlan. Un second fléau succéda à ce premier ; les Turcs renverserent l'empire des *Sarrasins*, & la barbarie se renouvela avec ses ténèbres.

[...]

Le mahométisme est divisé en plus de soixante & dix sectes :
[...] **[665]** [...]

Dans les commencemens les musulmans prouvoient la divinité de l'alcoran avec un glaive bien tranchant : dans la suite, ils crurent devoir employer aussi la raison ; & ils eurent une philosophie & une théologie scholastique, & des molinistes, & des jansénistes, & des déistes & des pyrrhoniens, & des athées & des sceptiques.

[Présentation de nombreux philosophes » arabes, médecins pour la plupart, avec pour la plupart des dates de naissance et de vie totalement erronées, car présentées comme de l'hégire, mais supérieures à 1000, ce qui situe ces personnages au XVII^e s.]

[667]

[...]

Averroës fut disciple de Thophail. Cordoue fut sa patrie. Il eut des parens connus par leurs talens, & respectés par leurs postes. On dit que son aïeul entendit particulièrement le droit mahométan, selon l'opinion de Malichi.

Pour se faire une idée de ce que c'est que le droit mahométan, il faut savoir 1°. que les disputes de religion chez les musulmans, ont pour objet, ou les mots, ou les choses, & que les choses se divisent en articles de foi fondamentaux, & en articles de foi non fondamentaux ; 2°. que leurs lieux théologiques, sont la divine écriture ou l'alcoran ; l'assonnah ou la tradition ; le consentement & la raison. S'éleve-t-il un doute sur le licite ou l'illicite, on ouvre

d'abord l'alcoran ; s'il ne s'y trouve aucun passage formel sur la question, on a recours à la tradition ; la tradition est-elle muette, on assemble des savans, & l'on compte les voix ; les sentimens sont-ils partagés, on consulte la raison. Le témoignage de la raison est le dernier auquel on s'en rapporte. Il y a plus ; les uns rejettent absolument l'autorité de la raison, tels sont les asphahanites ; d'autres la préfèrent aux opinions des docteurs, tels sont les hanifites ; il y en a qui balancent les motifs ; il y en a au contraire au jugement desquels rien ne prévaut sur un passage précis. Au reste, quelque parti que l'on prenne, on n'est accusé ni d'erreur, ni d'incrédulité.[...]

[Averroës] s'attacha à la philosophie d'Aristote, mais il ne négligea pas Platon. Il défendit la cause de la raison contre Al-Gazel. Il étoit pieux ; & on n'entend pas trop comment il concilioit avec la religion sa doctrine de l'éternité du monde. Il a écrit de la Logique, de la Physique, de la Métaphysique, de la Morale, de la Politique, de l'Astronomie, de la Théologie, de la Rhétorique & de la Musique. Il croyoit à la possibilité de l'union de l'âme avec la Divinité dans ce monde. Personne ne fut aussi violemment attaqué de l'aristotélomanie, fanatisme qu'on ne conçoit pas dans un homme qui ne savoit pas un mot de grec, & qui ne jugeoit de cet auteur que sur de mauvaises traductions. Il professa la Médecine. A l'exemple de tous les philosophes de sa nation, il s'étoit fait un système particulier de religion. Il disoit que le Christianisme ne convenoit qu'à des fous, le judaïsme qu'à des enfans, & le mahométisme qu'à des pourceaux. Il admettoit, avec Aristote, une ame universelle, dont la nôtre étoit une particule. A cette particule éternelle, immortelle, divine, il associoit un esprit sensitif, périssable & passager. Il accordoit aux animaux une puissance estimatrice qui les guidoit aveuglément à l'utile, que l'homme connoît par la raison. Il eut [668] quelque'idée du *sensorium* commun. Il a pu dire, sans s'entendre, mais sans se contredire, que l'âme de l'homme étoit mortelle & qu'elle étoit immortelle. Averroës

mourut l'an de l'hégire 1103. [Wikipédia : 1198, soit 576 de l'hégire]

[Autres philosophes]

Il suit de ce qui précède, qu'à proprement parler, les Arabes ou *Sarrasins* n'ont point eu de philosophe avant l'établissement de l'islamisme.

Que le Zabianisme, mélange confus de différentes opinions empruntées des Perses, des Grecs, des Egyptiens, ne fut point un système de Théologie.

Que Mahomet fut un fanatique ennemi de la raison, qui ajusta comme il put ses sublimes rêveries, à quelques lambeaux arrachés des livres des juifs & des chrétiens, & qui mit le couteau sur la gorge de ceux qui balancerent à regarder ses chapitres comme des ouvrages inspirés. Ses idées ne s'éleverent point au-dessus de l'Anthropomorphisme.

Que le tems de la Philosophie ne commença que sous les Omniades.

Qu'elle fit quelques progrès sous les Abassides.

Qu'alors on s'en servit pour pallier le ridicule de l'islamisme.

Que l'application de la Philosophie à la révélation engendra parmi les Musulmans une espece de théosophisme le plus détestable de tous les systèmes.

Que les esprits aux yeux desquels la Théologie & la Philosophie s'étoient dégradées par une association ridicule, inclinèrent à l'Athéisme : tels furent les Zendekéens & les Dararianéens.

Qu'on en vit éclore une foule de fanatiques, de sectaires & d'imposteurs.

Que bientôt on ne sut ni ce qui étoit vrai, ni ce qui étoit faux, & qu'on se jeta dans le Scepticisme.

[...]

Que l'attachement servil à la philosophie d'Aristote, étouffa tout ce qu'il y eut de bons esprits parmi les *Sarrasins*.

Qu'avec cela ils ne posséderent en aucun tems quelque traduction fidele de ce philosophe.

Et que la Philosophie qui passa des écoles arabes dans celles des chrétiens, ne pouvoit que retarder le progrès de la connoissance parmi ces derniers.